

Notre projet de colonisation

À Mademoiselle Laure Conan.

RON, notre projet n'a pas été abandonné; au contraire, il est en bonne voie de réalisation. Déjà nous avons trouvé les prêtres dévoués qui vont consacrer tous leurs efforts à le mener à bonne fin et les colons au bénéfice desquels cette œuvre va être fondée—30 jeunes gens de dix-sept à vingt ans, intelligents, robustes, ayant quelque instruction et d'une saine hérédité, pour notre premier établissement—enfin, nous sommes assurés des vives sympathies du haut clergé de Québec, du clergé canadien en général et de celles d'un grand nombre de nos principaux citoyens. Si, maintenant, les dames canadiennes nous accordent leur bienveillance et nous viennent en aide, nous arriverons sûrement et victorieusement au but.

J'ai publié, fin décembre dernier, les confidences de feu l'abbé Louis R..., l'auteur du projet et tous les détails pratiques relativement à son exécution; mais je ne crois pas, bien que mon article ait été reproduit par *La Presse* de Montréal, que beaucoup de personnes en aient eu connaissance. Qui, en vérité, si j'en excepte les patriotes convaincus et toujours sur le qui-vive, va se donner la peine de lire un long article de quatre colonnes, sur la colonisation?

Aujourd'hui, que le si sympathique et si délicat écrivain, mademoiselle Laure Conan a donné son adhésion à notre œuvre, je ne redoute plus l'indifférence, des dames au moins, et je vais prendre la liberté de me rééditer, tout simplement afin de renseigner les lectrices du JOURNAL DE FRANÇOISE.

Il s'agissait pour l'abbé Louis R..., il s'agit pour nous de créer une classe de colons prudents et prévoyants, ayant des qualités d'ordre et chez lesquels le goût du beau sera développé, de même que l'habitude de l'économie et la science du calcul; des hommes fiers de leur état et en comprenant la dignité, pratiquant l'exquise hospitalité d'autrefois et vivant dans l'aisance, en somme, une classe de fermiers-gentlemen, non pas dans le sens anglais du mot, mais dans le sens

américain, des *travailleurs manuels*, d'apologétique chrétienne, dont j'ai eu le plaisir de voir les bonnes feuilles, un ouvrage admirable qui placera certainement son auteur à la tête des écrivains religieux de notre pays. Personne ne sera étonné de trouver une foi patriotique ardente et la soif du dévouement faisant bon ménage avec de hautes conceptions intellectuelles, dans un esprit bien aménagé, puissant et profond.

Qu'il me soit permis de le dire en passant—un frère de l'abbé A. M., (je n'indique que ses initiales, aujourd'hui, pour ne pas effaroucher sa modestie) sur lequel j'ai attiré l'attention, dans un article récent publié par *La Patrie*, est, lui aussi, un bienfaiteur de sa race, et, il a fait accomplir à une institution essentielle à l'avancement de notre province, d'énormes progrès, depuis quelques années. Les deux autres prêtres qui collaboreront à l'établissement de notre colonie agricole, ont, comme l'abbé A. M. des âmes d'apôtres et ne songent qu'à être utiles à leur province. Deux curés de mes amis, à la tête de paroisses riches, mais toutes défrichées et où, comme partout dans notre province, les familles sont nombreuses, tiennent à notre disposition vingt-deux jeunes gens de dix-sept à vingt ans, dans les conditions indiquées plus haut; M. l'abbé M., actuellement vicaire dans l'une des paroisses de notre ville, amènera avec lui quatre ou cinq jeunes menuisiers et charpentiers de Saint-Sauveur; on s'adjointra s'il est possible la deuxième année après la fondation de l'œuvre, c'est-à-dire l'année prochaine, un élève avancé d'une de nos écoles d'agriculture, afin de ne pas laisser la routine s'introduire dans la Commune; j'ai l'intention de ramener, moi-même, de France où je compte me rendre cet automne, un cantonnier (préposé à l'entretien des voies publiques) et un jardinier; enfin, deux frères convers, l'un cuisinier et l'autre apprenti boulanger ont promis de faire partie de la société.

On a appelé la communauté temporaire qui sera fondée par les prêtres et les colons "un ordre de défricheurs"; ce ne sera pas un *ordre*, car aucun vœu ne sera prononcé; ce sera plutôt une *société*, dans laquelle les prêtres mettront, comme actif, tout leur dévouement, tout leur savoir, tous leurs efforts, pour en retirer une haute satisfaction patriotique et chrétienne; dans laquelle les jeunes colons mettront beaucoup de bonne volonté, de soumission, d'ardeur au travail et se soumettront à un règlement facile qui sera, d'ailleurs, rédigé tout en vue de leur progrès moral et intellectuel.

Le prêtre qui se charge de la direction de l'œuvre est un ancien élève du séminaire canadien à Rome, où il a passé quatre ans, docteur en théologie, docteur en droit canon, et qui a actuellement sous presse, un ouvrage

EDMOND DE NEVERS.

Québec, 9 avril 1902.

(à suivre.)